

Bonjour,

Pour continuer à lire cette newsletter et soutenir mon travail, vous pouvez contribuer à ma cagnotte Tipeee.



Soutenez-moi sur **tip***ee***.com**

Tout l'été, je développe le thème que vous avez choisi : les modes d'action non violents !

Ce thème est traité sous plusieurs angles qui balayent les sphères les plus intimes mais aussi les plus collectives, qui abordent les modes d'action silencieux mais aussi ceux qui sont les plus visibles. Et c'est pourquoi cette série de newsletters se situe à l'articulation entre les sciences sociales et les expériences militantes.

Cette semaine, nous parlons d'une forme d'actions non violentes relativement récente dans l'histoire du militantisme : celles qui concernent la préservation des espaces naturels.

Les actions non violentes pour la protection de la nature remontent aux mouvements environnementaux du début du 20ème siècle. Aux États-Unis, par exemple, des figures comme John Muir et son *Sierra Club* ont mené des campagnes pour préserver les espaces naturels comme le parc national de Yosemite situé dans les montagnes de la Sierra Nevada. Cependant, ce n'est qu'après les années 1960, avec la montée des mouvements sociaux, que les actions non violentes prennent une tournure plus militante et directe.

Une des formes les plus emblématiques d'action non violente est le squat d'arbres, souvent dans le but d'empêcher l'abattage de forêts anciennes. Cette tactique est devenue célèbre dans les années 1980 et 1990 grâce notamment au mouvement Earth First!, fondé en 1980 aux États-Unis. Cette organisation est pionnière dans ce type d'action. L'un des exemples les plus notables est celui de Julia "Butterfly" Hill qui a vécu pendant 738 jours dans un séquoia d'environ 1000 ans, situé dans le parc national de Redwood en Californie (je rêve d'aller serrer dans mes petits bras ce genre de colosse, pas vous ?) pour empêcher son abattage.

Plus près de nous en Allemagne, le groupe de Hambach créé en 1977 a également vu des militants occuper des arbres pour s'opposer à l'expansion d'une mine de charbon à ciel ouvert dans les années 2010. Je n'ai pas connaissance de ce genre d'actions en France.

Ce qui s'en rapproche le plus sont les Zones A Défendre (ZAD) qui ont commencé à fleurir dès 2010 en France avec la très célèbre ZAD de Notre-Dame-des-Landes dont le but était d'empêcher la construction d'un nouvel aéroport près de Nantes qui aurait signé l'arrêt de mort d'une zone humide particulièrement riche en biodiversité. Depuis, les ZAD se sont multipliées en France et en Europe.

Mais tout le monde ne peut pas participer à ce genre d'actions non violentes qui nécessitent de mettre sa vie entre parenthèses un certain temps. Il existe alors une autre forme de militantisme, plus discrète et à la portée de tout le monde : la guérilla potagère !

Les concepts de bombes de graines (ou *seed bombs*) et de guérilla potagère sont des formes d'actions non violentes dont le but est de réintroduire la végétation dans des espaces urbains négligés. Ce mouvement a pris racine dans les années 1970 à New York avec des militants comme Liz Christy qui a fondé le premier jardin communautaire urbain (le *Liz Christy Garden*) et a popularisé l'idée de lancer des bombes de graines dans des terrains vagues pour les reverdir. Dans les années 2000, ce type d'action a été relancé et popularisé par des groupes qui agissent souvent de nuit pour planter des fleurs, des herbes, et des légumes dans des endroits abandonnés. J'ai été l'une de ces personnes pendant quelques années lorsque j'habitais à bordeaux et c'était génial - je vous conseille ce mode d'action particulièrement satisfaisant :-D.

Voici [un lien vers un site](#) qui explique comment faire. C'est ultra simple alors ne vous en privez pas !

Pour celles et ceux que ça intéresse et qui lisent l'anglais, je peux vous envoyer le livre Beautiful Trouble: A Toolbox for Revolution d'Andrew Boyd et Dave Oswald Mitchell en pdf.

C'est tout pour aujourd'hui ! La semaine prochaine, ce sera le dernier volet de notre saga de l'été. Ne le ratez pas !

J'espère que cette newsletter vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire dans les prochains mois.

N'oubliez pas d'encourager vos proches à [s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie